

Tibet mène toujours l'enquête

Le dessinateur de Ric Hochet est en vacances à Roquebrune. Il y reviendra en septembre pour le festival de la BD, où l'on fêtera notamment les cinquante ans du héros détective

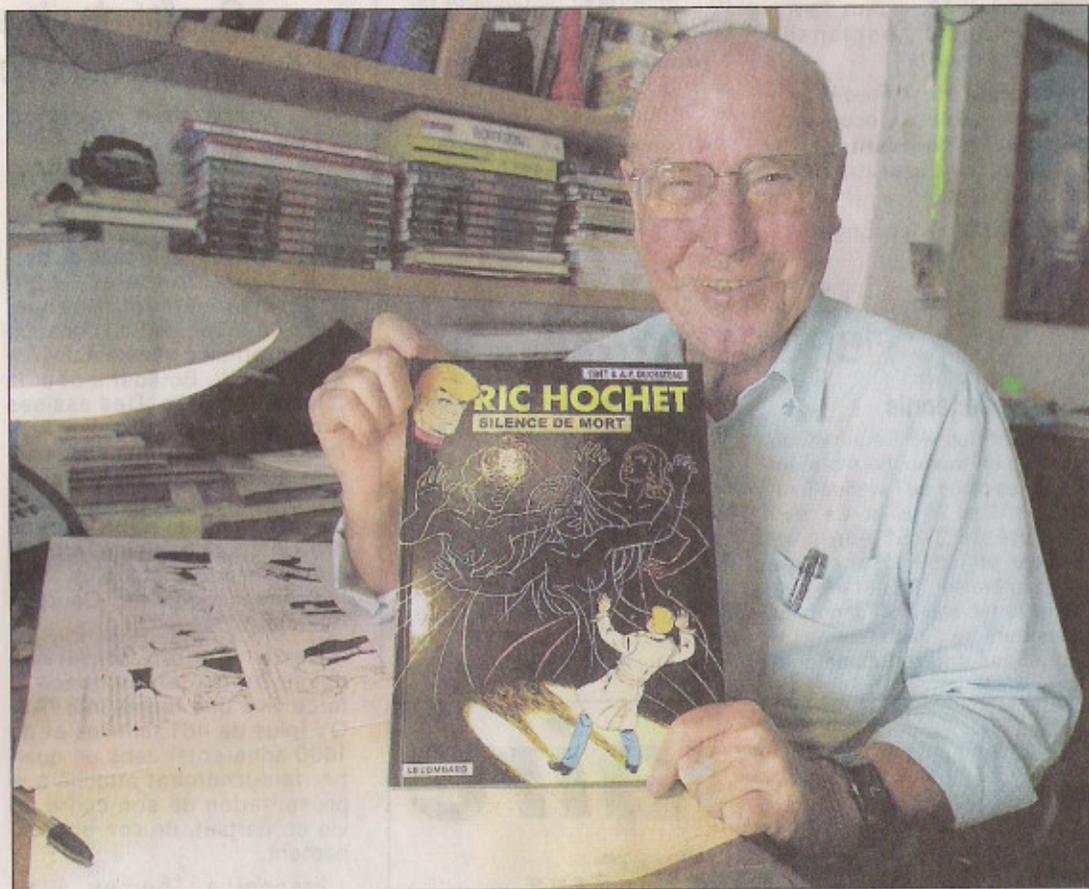
UNE PISCINE à l'eau cristalline, des cigales toutes guillerettes : le jardin provençal de Tibet n'a pas grand-chose à voir avec l'univers sombre de Ric Hochet, son personnage fétiche.

« Mon Dieu que ça passe vite ! » En vacances à Roquebrune-sur-Argens, le dessinateur fête cette année les cinquante ans du plus grand détective du monde : l'homme aux soixante-dix albums, aux trois cents coupables confondus, et à la crinière blonde inébranlable. « Mais ce n'est pas parce que je suis ici que je ne travaille pas », s'excuse Tibet en sirotant une menthe à l'eau. A 74 ans, il planche déjà sur un projet parallèle : Aldo Remy, homme à louer. « C'est l'histoire d'un garçon issu d'un quartier assez minable qui loue ses services... Mince ! J'ai loupé le cochonnet ». Tibet ne se

Depuis 1971, ce Bruxellois passe ses vacances dans une belle villa au pied de l'Estérel, boulevard Ric-Hochet (!). Une région qu'il aime, et qu'il a déjà couchée sur les pages de ses albums. « J'ai dessiné l'Estérel dans *L'Épée sous la gorge* et *Le port Santa-Lucia* dans *Le Double qui tue* » se souvient-il. Son ami Paul-André Duchâteau, 80 ans et scénariste de Ric Hochet, possède lui aussi un terrain à Roquebrune. « Même s'il a la flemme d'y construire une maison », précise Tibet.

Pas le temps de buller

Les deux créateurs de Ric Hochet ont une admiration réciproque épatante. « Duchâteau est un génie de l'imaginaire. Il a sorti son premier roman policier à 16 ans, rendez-vous compte ! ». Ils se sont connus au journal de Mickey : Tibet était dessinateur stagiaire et Paul-André Duchâteau, 22 ans, directeur adjoint de la redac-



Sorti en mai, « Silence de Mort » relate la soixante-dixième aventure du Ric Hochet, le meilleur détective depuis cinquante ans. (Photos Franck Viale)

à louer. « C'est l'histoire d'un garçon issu d'un quartier assez minable qui loue ses services... Mince ! J'ai loupé le cochonnet ». Tibet ne se prend jamais au sérieux, et parle boulot au beau milieu d'une partie de pétanque.

policière à 16 ans, rendez-vous compte ! ». Ils se sont connus au journal de Mickey : Tibet était dessinateur stagiaire et Paul-André Duchâteau, 22 ans, directeur adjoint de la rédaction « A l'époque, j'avais des cheveux comme Ric » plaisante Tibet.

Sorti en mai, « Silence de Mort » relate la soixante-dixième aventure du Ric Hochet, le meilleur détective depuis cinquante ans. (Photos Franck Viale)

En janvier prochain, les deux complices récidivent avec La Dernière Impératrice, le 71^e épisode de la saga Ric Hochet. « Une sombre histoire au cours de laquelle des firmes internationales se disputent la fortune de Madame Agnelli », révèle Duchâteau, qui téléphone régulièrement à son père. « Une coopération d'un demi-siècle, cela tisse des liens » explique-t-il, enthousiaste.

Jamais sans sa Porsche

Les années ont passé, mais Ric Hochet est toujours le trentenaire fringant de ses débuts. Certes, les intrigues se modernisent, Ric maîtrise les dernières technologies et roule toujours en Porsche dernier modèle. En revanche, sa coupe de cheveux et sa garde-robe,

elles, ne changent pas. « J'aimerais que les pattes d'éléphant redeviennent à la mode, c'est plus facile à dessiner », défend Tibet.

Ensemble, Tibet et Duchâteau surfent avec détachement sur le succès et les honneurs. Le 10 mai, ils étaient reçus en grande pompe par le bourgmestre de Bruxelles, la capitale mondiale de la bande dessinée. « Nous avons été nommés citoyens d'honneur ». Les derniers à recevoir la distinction étaient Annie Cordy et Jacques Brel, excusez du peu.

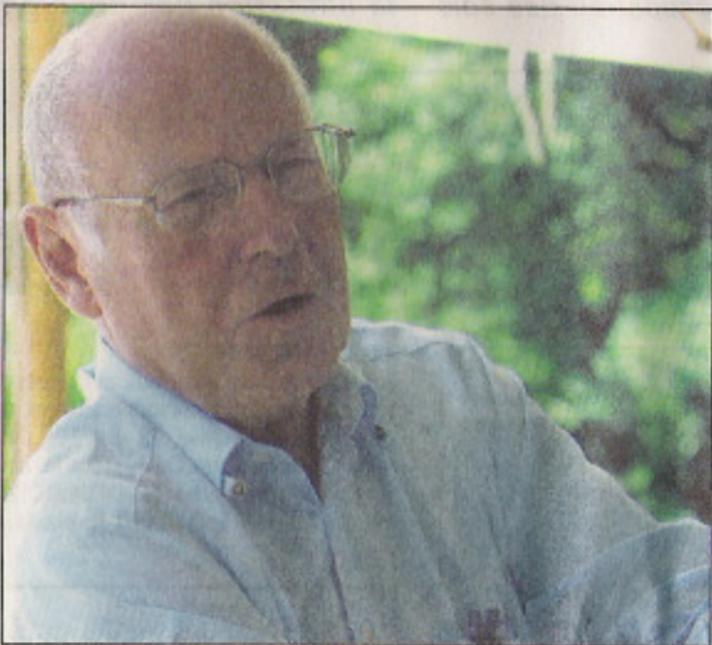
« Avec Ric, je suis toujours beau »

Deux semaines plus tard, Tibet et Duchâteau se rendaient au mythique 36 quai des

Orfèvres, à Paris. Au côté de ses créateurs et du préfet de police, le souriant Ric Hochet en carton-pâte a posé pour la postérité. Uderzo et Gotlib étaient là pour les saluer « La disparition de Goscinny et Franquin sont mes grands chagrins. Nous étions très proches », confie Tibet.

A raison d'un album tous les huit mois depuis un demi-siècle, le succès de Ric Hochet est aussi dû à la régularité déconcertante de ses créateurs. « Quand je dessine, je me mets dans la peau de mon personnage. Avec Ric Hochet je suis toujours beau, grand et j'ai les yeux bleus ». Dans ces circonstances, Tibet n'est pas prêt de s'arrêter.

Jordan POUILLE.



Tibet est fair-play : « Mes petits-enfants ne jurent que par Titeuf. Son côté effronté n'aurait pas plu à Hergé, c'est sûr. »